



## L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE : CHOIX OU NÉCESSITÉ?

LOUIS LAPOINTE, DGA

**Si** nous sommes désormais habitués à recycler, on peut parfois douter de la portée positive de ce geste environnemental. Qu'arrive-t-il vraiment aux journaux, aux sacs d'épicerie et autres matières, une fois mis au bac vert? Retrouvent-ils véritablement une nouvelle vie? Est-ce que les entreprises québécoises – tant industrielles qu'artisanales – sont en mesure d'emboîter le pas et d'envisager une approche d'écoconception rentable, puisque ces changements impliquent parfois des investissements considérables?

À ce sujet, une étude commanditée par l'**Institut de développement de produits (IDP)** révélait que chez nous et en Europe, l'écoconception est une démarche rentable – ou, pour le moins, sans impacts financiers négatifs. Plusieurs participants à cette étude ont souligné une notoriété accrue et favorable pour leur entreprise<sup>1</sup>.

Voici des exemples de compagnies locales qui mettent sur le marché des produits contenant des matières recyclées. Les dalles écologiques de l'entreprise **Gaudreau Environnement** sont faites à partir de sacs de plastique et de verre provenant de la collecte sélective; pour sa part, la compagnie **Re-Plast** crée des meubles de jardin utilisant ces mêmes matériaux. Mentionnons, d'autre part, **Plastrec**, qui intègre le plastique de récupération dans la production de granules de grade alimentaire utilisées dans la fabrication de bouteilles d'eau de source.

**Geneviève Dionne**, conseillère en écoconception pour **Éco**

**Entreprises Québec**, soutient que plus on maîtrise le potentiel de transformation de la matière, plus on peut se lancer dans une production qui saura être rentable. Cela démontre l'importance de diversifier les débouchés. Selon elle, la croyance selon laquelle les produits recyclés sont forcément de moindre qualité doit être remise en question. Si l'on prend le cas du béton contenant de la poudre de verre utilisée comme ajout cimentaire, ce dernier est plus perméable, plus blanc et produit moins de gaz à effet de serre que le béton traditionnel. M<sup>me</sup> Dionne souligne que la responsabilité revient aux compagnies qui fabriquent ces produits de bien informer le consommateur de leur valeur en matière d'écoconception. On peut tout de même se demander si l'acheteur potentiel, sensibilisé à l'apport des matières recyclées, est conscient de la valeur ajoutée de tels produits.

**Marie-Claude Parenteau-Lebeuf**, designer d'intérieur certifié APDIQ®, soutient que bien souvent le public opte concrètement pour la facilité, en choisissant un produit moins cher ou en négligeant tout simplement de s'informer au moment de l'achat. Compte tenu du marché québécois, une partie des produits recyclables potentiels ne connaît pas une deuxième vie, en raison des coûts de transformation élevés. Pourtant, cette démarche s'inscrit dans l'économie circulaire qui met en synergie l'écologie industrielle, l'écoconception et d'autres approches de mise en valeur des matières résiduelles, note M<sup>me</sup> Parenteau-Lebeuf, qui est également directrice générale de l'Association professionnelle des designers d'intérieur du Québec (APDIQ).

Voici, à cet effet, deux exemples intéressants d'écodesign qui fonctionnent à une échelle artisanale. **Nicola Tardif-Bourdages**, designer chez **Taktikdesign**, a fondé **Brut design**, une entreprise qui crée des objets et des meubles à partir de retailles ou de rebuts industriels. Il explique : « L'essor des entreprises qui recyclent est représentatif de l'intérêt grandissant des consommateurs. La mode privilégie les tendances *vintage* et *hipster*, qui empruntent librement les qualités ou les modèles du passé. La qualité du vieux surpasse souvent le neuf, alors que la récupération ou la réutilisation de matériaux possèdent une valeur ajoutée par le temps et dont l'histoire nourrit notre imaginaire. »

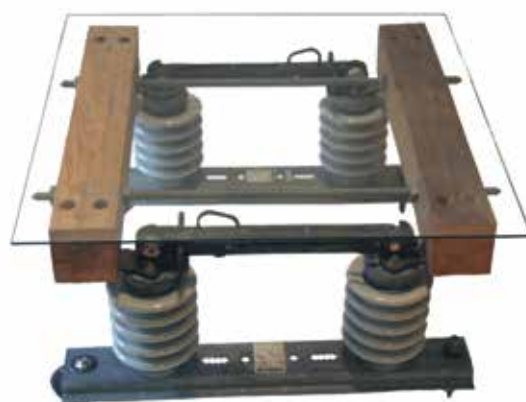
**Brut design** jouit d'un réseau de contacts lui permettant un approvisionnement soutenu et une diversité de matières de base. Des entrepreneurs en construction fournissent du vieux bois de démolition provenant de l'île de Montréal ou des environs. « C'est un travail qui me passionne, soutient Nicola, mais qui s'avère peu rentable économiquement. »

Les créations d'**Emmanuel Cognée**, fondateur de **Lampi Lampa**, évoluent à partir de composantes provenant d'objets de récupération. Le résultat final est obtenu par l'assemblage et le détournement d'objets de diverses provenances qui se transforment en luminaires uniques.

Bien que l'aspect environnemental ne soit pas négligeable, c'est davantage la dimension ludique qui est appréciée du travail d'Emmanuel, car les gens aiment bien découvrir l'origine des composantes de leur nouvelle acquisition, apprenant à l'occasion que certains éléments ont traversé l'Atlantique avant de se retrouver dans son atelier montréalais.



Réalisations de Taktikdesign (Brut design), une entreprise qui crée des objets et des meubles à partir de retailles ou de rebuts industriels. Classe d'arts plastiques du Collège Sainte-Anne – les luminaires sont réalisés à partir de madriers recyclés de la structure. Bancs et table recyclés réalisés à partir de bois provenant du restaurant Di Lalla.  
Photos : Nicola Tardif-Bourdages



Collection Court-Circuit de la designer Marie-Claude Parenteau-Lebeuf : mobilier fabriqué à partir de matériaux revalorisés provenant du réseau électrique québécois.  
Photos : Marie-Claude Parenteau-Lebeuf



Emmanuel Cognée poursuit : « Une étape importante de ma production a été, il y a quelques années, l'intégration du verre au métal – opération nécessitant l'investissement d'un équipement spécialisé. Un point tournant s'est manifesté lors de la réalisation d'un luminaire pour la bibliothèque Marc-Favreau à Montréal. Depuis ce temps, une branche de mon travail fait le pont entre l'objet lumineux et la sculpture lumineuse. »

Si les tendances favorisent une créativité mise au service de l'environnement, est-ce que la relève qui se prépare pour le marché du travail acquiert une reconnaissance suffisante de la valeur de l'écoconception durant sa formation académique? Marie-Claude Parenteau-Lebeuf déclare : « C'est dans les écoles de design industriel, d'intérieur et d'environnement que tout cela commence. Je pense que les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus conscients. Mais comment passer de la pensée à l'acte, alors qu'il y a tant de choses à apprendre durant la formation? »

À cet effet, Geneviève Dionne précise : « Le réseau des CCTT (Centres collégiaux de transfert technologique), colla-

bore avec les entreprises, notamment pour évaluer le potentiel d'une approche innovatrice en écoconception. » L'Université de Montréal, quant à elle, offre deux cours au niveau du baccalauréat qui abordent ce sujet, alors que certaines formations en design graphique au niveau collégial accordent une certaine importance à la question, sans toutefois qu'elle fasse systématiquement partie de tous les cursus.

Paradoxalement, la diffusion de certains produits recyclés passe souvent inaperçue dans notre paysage urbain, en raison de leur nature industrielle (dalles de béton, bouteilles, etc.). La relève devra trouver des solutions, tant audacieuses que novatrices, afin de faire en sorte que l'économie circulaire devienne une préoccupation fondamentale dans tous les aspects du quotidien. ■

<sup>1</sup> [www.novae.ca/actualites/etude/fev-2014/ecoconception-facteur-de-rentabilite](http://www.novae.ca/actualites/etude/fev-2014/ecoconception-facteur-de-rentabilite), [www.idp-ipd.com/la-profitabilite-de-l-ecoconception](http://www.idp-ipd.com/la-profitabilite-de-l-ecoconception)

<sup>2</sup> Marie-Claude Parenteau-Lebeuf fabrique du mobilier à partir de matériaux revalorisés provenant du réseau électrique québécois (collection Court-Circuit).

Quelques créations d'Emmanuel Cognée, fondateur de Lampi Lampa, provenant d'objets de récupération.

Sculpture lumineuse de la bibliothèque Marc-Favreau.  
Photos : Clara Touchette Lacasse

Diverses lampes de table et lampes torchère.  
Photos : Emmanuel Cognée



fondsimmobilierftq.com



ICI,  
L'AVENIR  
SE CONSTRUIT.

#### INVESTIR ET BÂTIR ENSEMBLE

Le Fonds immobilier de solidarité FTQ, en partenariat avec des leaders du secteur, réalise des projets immobiliers rentables, créateurs d'emplois et socialement responsables depuis plus de 20 ans. C'est en participant financièrement et stratégiquement à leur succès que le Fonds immobilier contribue à l'émergence d'une vision moderne du développement urbain qui sait **FAIRE TOURNER L'ÉCONOMIE D'ICI.**

PROJET : BASSINS DU HAVRE, MONTRÉAL

CERTIFICATION LEED® VISÉE

PARTENAIRES :

